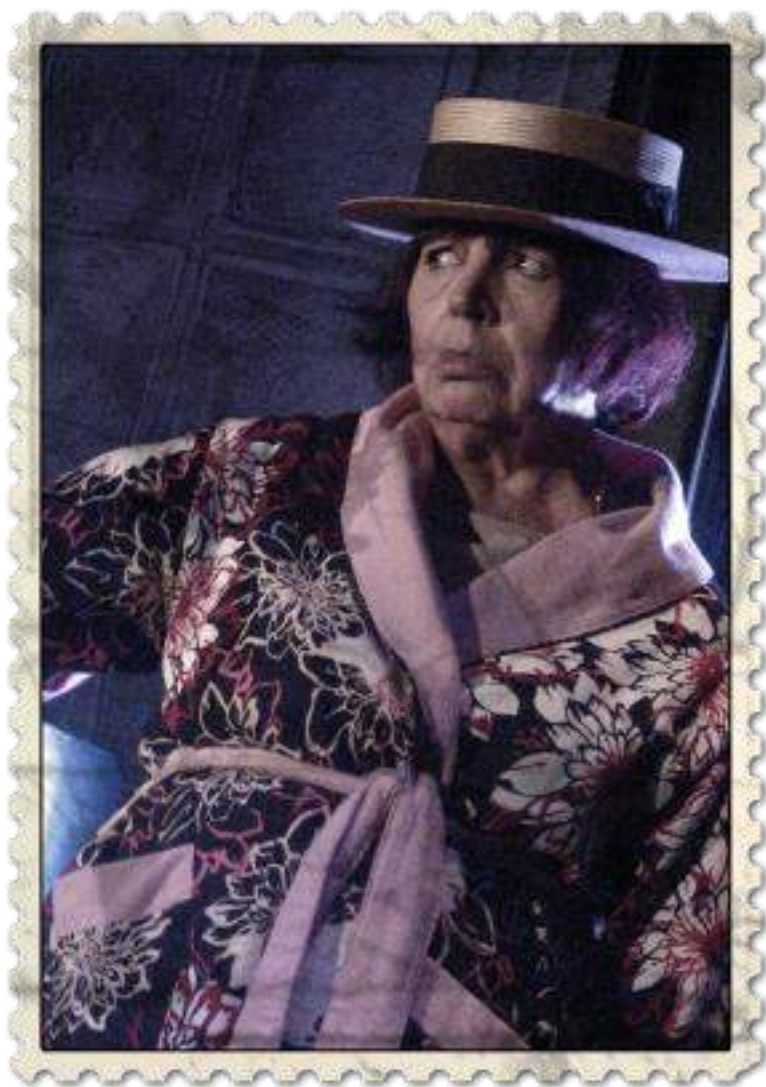




ELEKTRO CHOK
[THÉÂTRE]



Fréhel à la dérive

de Josiane CARLE

Dossier de présentation

Fréhel à la dérive

de Josiane CARLE

Compagnie
ELEKTRO CHOK [Théâtre]

L'EQUIPE

Mise en scène : Alain Besset

avec

Alain Besset

Josiane Carle

Valérie Gonzalez

Scénographie Hervé Fogeron

Mise en lumière Aurélien Guettard

Fréhel à la dérive

de Josiane CARLE

EN GUISE D'AVANT-PROPOS

J' n'attends plus rien

Paroles : Guillermin - Musique : Malleville, Cazeaux - 1933

*On suit son chemin tout au long des jours
Un soir on butte au détour
Le cœur douloureux lassé se replie
On regarde au loin la vie
Et derrière soi le long ruban
Des peines et des joies s'étend
Comme un cheval sur le halage
Trime et tombe au cours du voyage*

*J'n'attends plus rien
Rien désormais ne m'appartient
Je n'ai gardé que d' vieilles histoires
Au fond de ma mémoire
J'n'attends plus rien
Errant dans la vie comme un chien
Sans un ami qui me console
D'un geste ou d'une parole
J'n'attends plus rien
Je me demande à quoi je tiens
Les mauvais souvenirs raisonnent
Dans mon crâne qui bourdonne
J'n'attends plus rien
Aucune main ne me retient
Je vais errant si solitaire
Si loin que j'aïlle sur Terre*

*Quand j'étais enfant j'avais des joujoux
Et plus tard j'eus des bijoux
Dansant et chantant et menant la vie
Au tintement des folies*

*L'heure a sonné si brusquement
Quand dans les yeux de mon amant
J'ai lu l'amour d'une autre femme
Ce jour-là j'ai perdu mon âme*

*J'n'attends plus rien
Rien désormais ne m'appartient
Je n'ai gardé que d'vieilles histoires
Au fond de ma mémoire
J'n'attends plus rien
Errant dans la vie comme un chien
Sans un ami qui me console
D'un geste ou d'une parole
J'n'attends plus rien*

*Je me demande à quoi je tiens
Les mauvais souvenirs résonnent
Dans mon crâne qui bourdonne
J'n'attends plus rien
Aucune main ne me retient
Lassée de vivre sans tendresse
J'crèverai dans ma tristesse.*

Fréhel à la dérive

de Josiane CARLE

NOTE DE L'AUTEUR

« Petite, bien calée sur les genoux de mon grand-père, je l'écoutais chanter *La blafarde*.

Le temps a passé...

Et un jour, j'entends, à la radio, cette même chanson et Serge Gainsbourg parler de Fréhel, alors vint l'envie de connaître, de tout savoir de la chanteuse et de la femme.

J'ai été fascinée par ce personnage au destin exceptionnel, par cette femme libre, sans concessions, tout à son art.

L'adolescente, qui pour son tour de chant était payée d'un croissant et d'un bol de café, connaîtra plus tard les splendeurs des cours d'Europe où elle sera adulée. Succédant à la gloire, la décadence, la mendicité, « un verre de vin contre une chanson », et enfin la fosse commune au cimetière des « chiens perdus ».

Ses métamorphoses, ses mutations et leurs conséquences font de Fréhel, un personnage théâtral.

Bien que la chanson réaliste, celle qui raconte une histoire soit en voie d'extinction, je veux encore croire que ce qui plaît à un public attentif, au théâtre comme à l'opéra, au cabaret comme au concert, au cinéma comme à la télévision, c'est de s'entendre raconter des histoires, leurs histoires. »

Josiane Carle

Fréhel à la dérive

de Josiane CARLE

RESUME DE LA PIECE

Au dernier jour de sa vie, Fréhel est seule dans un bar de Pigalle, chez le Bougnat, où se rendait également Destoop. Nous sommes le 2 février 1951. Fréhel est fatiguée, usée et au fil des verres mendiés elle se raconte, par flash-back elle refait le parcours de sa vie exceptionnelle et tumultueuse.

Ainsi nous croiserons Damia, Maurice Chevalier, Mistinguett, Gabin... Nous parcourons les rues de Pigalle jusqu'à la scène de l'Olympia, nous fuirons avec elle Paris pour rejoindre St Petersburg, Bucarest, Constantinople...

Nous glisserons dans sa dégringolade entre cocaïne et alcool...

Nous citerons ce témoignage paru dans Ici Paris d'une danseuse, qui, trente ans après, raconte sa rencontre avec Fréhel :

« Un après-midi de 1948, au métro Anvers, je suis tombée en arrêt devant une grande femme, probablement saoule, affaissée au pied d'un arbre. Un car de police s'est bientôt arrêté pour embarquer cette pocharde. Mais elle a fait face aux flics.

Elle leur a hurlé :

- Foutez-moi la paix, je suis Fréhel, oui Fréhel, la chanteuse.

C'était bien elle, en effet, mais les agents refusaient de la reconnaître. Je suis allée les trouver. Je leur ai dit :

- Vous ne pouvez pas embarquer notre grande Fréhel.

Ils ont hésité un instant et j'ai pu glisser à l'oreille de la malheureuse :

- Chantez, Madame, je vous en prie, chantez.

Alors les mains sur les hanches, les jambes écartées, dessoûlée comme par enchantement, elle a entamé la Java Bleue avec autant de force, autant de fougue qu'au temps où les foules l'acclamaient. Aussitôt les badauds se sont pressés autour de leur ancienne idole, stupéfaits d'être les témoins de cet authentique miracle. Un brigadier a murmuré :

- Comme c'est triste de finir ainsi !

Puis il a appelé ses hommes et le panier à salade est reparti à vide. »



Extrait vidéo ici :

<https://youtu.be/KliSCWt9XLO>

Fréhel à la dérive

de Josiane CARLE

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCENE ET DE DIRECTION D'ACTEURS

A l'écoute de son répertoire phonographique, la diversité de registre frappe. Fréhel se coule d'emblée dans des genres nécessitant a priori des talents distincts voir opposés.

Tragédienne crue, ses chansons réalistes témoignent, sous le mélo, de la réalité de son époque : les fêtards qui vont se finir devant « la machine à Deibler », « La Gouine » (la guillotine), « la coco », « les plaisirs populaires et le romantisme du milieu ».

Elle ne rechigne pas pour autant devant plus littéraire. Amoureuse, elle chante aussi bien au féminin qu'au masculin, dans la tradition de l'époque ; elle est époustouflante dans le comique. Dans ses interviews de l'époque elle revient souvent sur ce défi de faire passer les salles du rire aux pleurs et vice-versa...

Dernier tour de force : elle ne craint pas, à l'occasion, de se faire chanteuse de bal - de bal musette : pour elle, faire danser n'est pas déchoir... Mais soulevée par des rythmes simples, pas une canaillerie ne se perd... Dans chacun de ces genres, Fréhel reste chaque fois elle-même. Puissante, sobre, triviale mais jamais vulgaire. Le personnage, la nature rabelaisienne ne doit pas faire oublier la musicienne (s'il fallait opposer les « sœurs » Damia et Fréhel, disons que Damia est plus « actrice » et Fréhel plus « chanteuse »), ses modulations, ses vibratos, jusqu'à ses soupirs et ses appoggiatures, son sens du rythme aussi.

Aussi, afin de dévoiler toutes les facettes d'un personnage aussi exceptionnel dans sa vie que son œuvre, ce sont deux « comédiennes-chanteuses » qui interpréteront la Grande Fréhel, de la pocharde à la reine des Apaches.

D'autre part, tout au long de la pièce l'ombre de Maurice Chevalier planera, et nous croiserons aussi Mistinguett, Gabin, Damia...

Le spectateur, lui-même plongé dans l'ambiance feutrée, enfumée d'un cabaret parisien à la fermeture de ses portes découvrira la cruauté de la vie et d'une œuvre indissociable d'une des artistes les plus atypiques de la chanson réaliste.





Indiscutablement Fréhel est la plus « Blues » de nos chanteuses par le timbre, la puissance, la phrasé musclé, l'âpre sens du tragique de la vie, cette façon de fuir toujours l'effet pour chercher la vérité dans l'arrachement de soi-même. Pourtant ici, la « fleur du peuple » reste accrochée à ses racines : romances, mélodies, chansons réalistes, valse musettes, javas.

Notre désir et volonté est non seulement de réhabiliter cette musique populaire mais aussi de montrer pourquoi elle influence tant de nouvelles générations d'artistes, qui s'en plaindra ?

Alain Besset



Fréhel à la dérive

de Josiane CARLE

FREHEL, BIOGRAPHIE

Plus qu'une Piaf, Fréhel représente l'âme de la chanson réaliste de l'entre-deux-guerres.

Parisienne jusqu'au bout des ongles, malgré ses origines bretonnes, LA Fréhel a mené une vie de misère et a su retranscrire, dans les trémolos de sa voix vieillissante, la souffrance d'une femme abandonnée.



L'âme de la chanson réaliste

Tantôt drôles, à la manière des comiques troupiers, tantôt poétiques et déchirants, les textes de ses chansons sont à l'image d'un Paris populaire et misérable tant prisé par le monde du cinéma. C'est justement au cinéma que Fréhel exprimera l'étendue de son talent. Seule et détruite par l'alcool et la drogue, elle finira ses jours dans un hôtel louche de la rue Pigalle, et laisse à jamais le souvenir d'une femme fragile, d'une artiste en suspens entre le gris et le blanc.

Paris fin de siècle

Marguerite Boulch naît à Paris le 14 juillet 1891, de parents concierges d'origine bretonne. Enfant de la rue, elle fait ses premiers pas dans les quartiers misérables de la capitale française.

À cinq ans, elle pousse la chansonnette en accompagnant un vieil aveugle à la recherche de quelques pièces. Plus tard, elle cherchera à échapper à la pauvreté en cumulant les emplois. Adolescente, alors qu'elle vend au porte à porte des produits de beauté, le culot la pousse à rencontrer la Belle Otero, reine du music-hall de l'époque, dans sa loge où elle se prépare pour son tour de chant.

Séduite par le physique de la jeune fille et par son audace, la grande artiste lui propose les services de l'éditeur Labbé et l'invite à se produire sous le nom de Pervenche. Pendant deux ans, de 1908 à 1910, la petite Marguerite fera ses armes dans le music-hall au café de l'Univers, en interprétant des titres de Montéhus.

D'une grande beauté, Pervenche est séduite par Robert Hollard, dit Roberty, comédien et professeur de chant, qui devient rapidement son mari. Ensemble, ils auront un enfant, mais ce dernier ne survivra pas. Tout comme Piaf, qui vécut de façon similaire une vie misérable, la perte de cet enfant scelle le début d'une descente aux enfers.

Damia et Chevalier

Abandonnée par son mari, qui se jette dans les bras de la grande Damia, celle que l'on surnomme désormais Fréhel (en hommage au Cap Fréhel, de sa Bretagne d'origine), se console avec Maurice Chevalier.

À l'inverse de sa carrière professionnelle, somptueuse (elle est une grande vedette du music-hall), sa vie privée est un véritable désastre. Lasse de cette vie, elle tente de mettre fin à ses jours, échoue, puis quitte l'Europe en 1911 pour les pays de l'Est. De la Turquie à l'URSS, elle errera pendant plus de dix ans, se vautrant dans la drogue et l'alcool.

C'est une Fréhel méconnaissable qui regagne Paris en 1923. Méconnaissable mais "inoubliée". Car elle obtient toujours le succès pour ses prestations scéniques remarquables et remplit l'Olympia en 1924, se présentant comme "l'inoubliable inoubliée".

Si elle a perdu de sa superbe (elle est désormais une femme forte aux traits vieillissés), sa voix a gagné en émotion et en puissance, une voix que Chevalier disait "rauque, comme venant du ventre". Chacune de ses chansons soulève les tripes et le cœur, portant aux nues le chagrin et les amours meurtries.

Cinéma

Son physique est unique et naturellement attire les regards. Son accent "parigot" et sa "gueule" de mère maquerelle font d'elle une vedette du cinéma. De *Cœur des Lilas* en 1931 à *Pépé le Moko* de Duvivier avec Jean Gabin, en passant par *L'homme traqué* (1946), *Le puritain* (1937) ou encore *Le roman d'un tricheur* de Guitry, Fréhel promène son allure authentique avec simplicité.

Mais rien ne lui rendra son bonheur et son innocence perdus. Marquée par la vie et ses malheurs, Fréhel s'oublie dans les paradis artificiels. Le 3 février 1951, elle meurt seule, dans la chambre d'un hôtel de passe de la rue Pigalle, abandonnée de tous mais inoubliée.

Humaine et authentique, marquée à vif par les souffrances d'une existence solitaire, Fréhel reste encore aujourd'hui une référence dans la chanson française de l'entre-deux-guerres. Interprète de *La java bleue* ou de *La der des der*, de *La coco* ou encore d' *Où sont tous mes amants ?*, elle influença des générations d'artistes (Mano Solo, Trenet, Higelin, Têtes Raides, ...) sans jamais tomber dans l'oubli.

Quand une grande interprète sensible et vraie, porte le masque de la tragédie...

Fréhel à la dérive

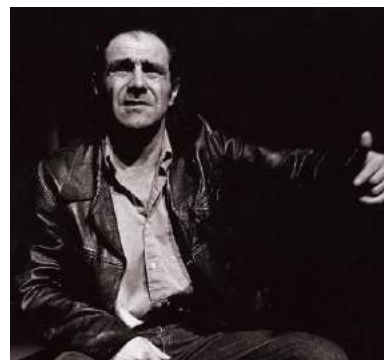
de Josiane CARLE

LE METTEUR EN SCENE

Alain BESSET

Né en 1960, Alain Besset s'installe à Saint-Etienne en 1979 et se lance dans le théâtre.

Diplômé de la première promotion du département de musique électroacoustique du Conservatoire à Rayonnement Régional de St-Etienne.



Comédien, metteur en scène, il s'est spécialisé dans la création théâtrale et l'adaptation d'auteurs contemporains : Artaud, Kalouaz, Koltès, Banguet, Bukowski, Granouillet, Bosquet, Morisi...

Principales créations avec la compagnie Elektro Chok

- | | |
|------|---|
| 2016 | <i>Ceux qui avaient choisi</i> de Charlotte Delbo
Mise en scène et jeu |
| 2015 | <i>Entrechats</i> de Pascal Vrebos
Mise en scène |
| 2013 | <i>Préservez-moi d'être jamais un sage</i>
d'après les ultimes entretiens d'Henry Miller et Pascal Vrebos
Mise en scène et jeu (Henry Miller) |
| 2011 | <i>Moi, Antonin Artaud...</i>
Mise en scène et jeu (Antonin Artaud) |
| 2010 | <i>Ubu Roi</i>
Mise en scène et jeu (Roi Vinceslas et Capitaine Bordure) |
| 2008 | <i>Fréhel à la dérive</i> de Josiane Carle
Mise en scène et jeu (le bougnat) |
| 2007 | <i>Le monologue de la chaise vide</i> d'Antoine Geraci
Mise en scène et jeu (Alban) |
| 2005 | <i>Combat de nègre et de chiens</i> de Bernard-Marie Koltès
Mise en scène et jeu (Horn) |
| 2004 | <i>Orfeo Baggio</i> de Mario Morisi
Mise en scène et jeu (Roberto Baggio) |
| 2003 | <i>Nuit d'automne à Paris</i> de Gilles Granouillet
Mise en scène |

- 2002 *Soleils et Ombres* d'après Cervantes et Garcia Lorca
Mise en scène et jeu (Don Quichotte)
- 2001 *On se parle ou on se tue* d'après Bernard-Marie Koltès
Mise en scène et jeu
- 1999 *Abattoir 17* d'après Jean Marc Doron
Mise en scène et jeu (soldat Berthier)
- Race blanche* d'Ahmed Kalouaz
Mise en scène et jeu
- 1997 *Paroles d'esclaves* d'après James Mellon
Mise en scène et jeu (Maître Mixon)
- Monsieur Artaud, vous délirez* d'après Antonin Artaud
Mise en scène et jeu (Antonin Artaud)
- 1996 *On devrait tuer les vieux footballeurs* d'Ahmed Kalouaz
Mise en scène et jeu
- 1993 *Péninsule de Valdès* d'Ahmed Kalouaz
Mise en scène et jeu (Cottureau)
- Un détenu à Auschwitz* d'Alain Bosquet
Mise en scène et jeu (Franz Kafka)
- 1992 *Moravagine* de Blaise Cendrars
Mise en scène et jeu (Blaise Cendrars)

Créations avec d'autres compagnies

- 2003 **Travelling Théâtre**
Le voyage du couronnement de Michel-Marc Bouchard
Mise en scène de Gilles Granouillet
Rôle du caïd
- 2003 **Comédie de St-Etienne**
Maître Puntila et son valet Matti de Bertold Brecht
Mise en scène de Daniel Benoin
Rôles : Le maître d'hôtel, le ministre, Surkham le rouge

Vidéos et cinéma

- 2009 *Liberté* de Tony Gatlif
Rôle du paysan
- 2008 *La théorie de l'univers* de Kamir Meridja
Rôle du bras droit du patron de la boîte de nuit

Fréhel à la dérive

de Josiane CARLE

DISTRIBUTION

Josiane Carle

Originnaire de la Loire, Josiane commence sa carrière en 1962 à Toulon dans la compagnie du Conservatoire. Elle est aujourd'hui comédienne, autrice, metteur en scène et anime des compagnies amateur.



FORMATION

• Conservatoire de Toulon & Conservatoire de Grenoble
Avec A. Lizzani, A. Després.

• Stages :

Avec A. Déshougues, Christine de Toth, Renée Citron, Isaac Alvarez, Gabriel Cousin, Jacques Baillon, Pierre Chaussat, Philippe Morier-Genoud.

«Comédien caméra» avec Georges Combes

«Racine» avec Laurent Vercelleto, André Steiger

THEATRE - EXTRAITS D'EXPERIENCES THEATRALES

- Cie Elektro Chok - Mise en scène Alain Besset
« *Entrechats* » de Pascal Vrebos
« *Fréhel* » de Josiane Carle (Ecriture du texte et jeu)
- Théâtre des Célestins, Lyon - Mise en scène Jean-Paul Lucet
« *Mourir en Messidor* » de R. Léopold Bruckberger
« *Roméo et Juliette* » de Shakespear
« *Ce soir on improvise* » de Pirandello
- Cie Théâtre de l'incendie. Mise en scène Laurent Fréchuret
« *Oh les Beaux jours* » de Samuel Beckett. Assistance à la mise en scène
« *Insomnie* » de Cioran
- Cie Michel Tallaron
« *Avant la Retraite* » de Thomas Bernhard
« *Minetti* » de Thomas Bernhard
- Cie Yvon Chaix
« *La Maison Tellier* » de Maupassant
« *La Rose Tatouée* » de Tennessee Williams
« *La Religieuse* » de Diderot
- Cie Grand nuage de Magellan - Mise en scène Denis Guénoun
« *Le Printemps* » de Denis Guénoun
« *Faust* » de Goethe

« *X ou le petit mystère de la passion* » de Denis Guénoun
« *Les tragédiennes* » de St-John Perse. Mise en scène Dominique Lardenois

« *La kermesse de l'ogre* » de Bernard Dimey. Mise en scène Christian Cloarec
« *La maison Chapon* » Texte et mise en scène Hélène Grosso
« *L'Oncle Vania* » Tchekov. Mise en scène Claude Lesko - Théâtre du Point du Jour - Lyon
« *La Bonne Âme du Sé Tchouan* » de Brecht. Mise en scène B. Carlucci - Théâtre de la Satire
« *Still Life* » d'Emilie Mann. Mise en scène Jean Di Donato
« *Les Âmes Fortes* » de Jean Giono. Mise en scène Jacques Coutureau
« *Résistances* » de Coutureau. Mise en scène Jacques Coutureau
« *Arromanches* » de Besnéhard. Mise en scène et jeu Josiane Carle
« *La Ralentie* » de Michaux. Mise en scène Th. Dion - Festival de la Seyne sur Mer
« *Le Mariage de Figaro* » de Beaumarchais. Mise en scène Y. Borrini - Opéra de Toulon
« *Noces de sang* » de Federico Garcia Lorca. Mise en scène Andonis Voyoukas
« *La plus forte* » d'August Strindberg. Mise en scène Bruno Sermonne

CINEMA & TELEVISION

FILMS

« *Liberté* » Réal. Tony Gatlif
« *Elle chante et l'autre pas* » Réal. Agnès Vardas

SERIES TELEVISEES

« *Accusé* » - Diffusion France 2 - courant 2016
Episode « *Nathalie* » Réal. Mona Achache
« *Louis la brocante* » - Diffusion France 3
Episode « *Louis et le Manège* » Réal. M. Frydland
Episode « *Louis et le secret de l'abbé Cyprien* » Réal. Michel Favart
« *The Free French Man* » Réal. Jim Goddard - NBC
« *Le Printemps* » Réal. P. Cavassillas - Diffusion TF1 - 4 x 90'

TELEFILMS

« *Le compagnon* » Réal. Pierre Lary - Diffusion TF1
« *Le parisien du village* » Réal. Philippe Venault - Diffusion France 3
« *Le pain du diable* » Réal. Bertrand Arthuys - Diffusion France 3

COURTS ET MOYENS METRAGES

ARFIS *Ecole des métiers du cinéma et de l'audiovisuel*

« *Nulle part et ailleurs* »
« *Noir comme la nuit* »
« *La pensionnaire voilée* »
« *Annabella* » Réal. Christine De Toth - A partir d'une pièce de J. Ford
« *X ou le Petit Mystère de la Passion* » Réal. Denis Guénoun
« *Je ne pisse jamais dans les escaliers* » Réal. Claude Andrieux - Diffusion France 3

Valérie Gonzalez

Valérie Gonzalez est professeur de piano, accordéoniste, comédienne.

T H E A T R E

- Cie Elektro Chok - Mise en scène Alain Besset
« *Orfeo Baggio* » de Mario Morisi
Composition musicale et interprétation
« *Soleils et ombres* » d'après l'œuvre de Servantes
Adaptation, création musicale et jeu
« *Abattoir 17* » d'après Jean Marc Doron
Accordéoniste et jeu
« *Race blanche* » d'Ahmed Kalouaz
Jeu
« *Paroles d'esclaves* » d'après James Mellon
Jeu
- Théâtre du Cri - Mise en scène Nathalie Royer
« *L'après-rire* » Kabaret Fantastik - de Sophie Lannefranque
Musicienne, piano et accordéon
- Théâtre de l'incendie / CDN de Sartrouville - Mise en scène Laurent Fréchuret
« *Alices* » d'après l'œuvre de Lewis Carroll
Jeu
- Comédie de St-Etienne - Mise en scène Daniel Benoin
« *Maitre Puntilla et son valet Matti* » de Bertold Brecht
Jeu
- Comédie de St-Etienne - Mise en scène Louis Bonnet
« *Le Baril de poudre* » de Dejan Dukovski
Jeu
- Vox International Théâtre - Mise en scène Guillaume Paul
« *La légende du bout du monde* » Comédie musicale Jeune public
Jeu

F O R M A T I O N S M U S I C A L E S

- « *Imagini Offerte* » - Cie Actor Living Show / Piano-accordéon-chant
- « *Pierre Dac et Francis Blanche, et réciproquement* » - avec Josiane Carle / Piano-accordéon-chant-Jeu
- « *Cabaret Fréhel* » - avec Josiane Carle et Alain Besset / Accordéon-chant
- « *Gracias a la vida* » - avec Isabelle Triollier et Pascale Jourdy / Accordéon-piano-chant
- « *Où es-tu Federico* » d'après Federico Garcia Lorcas - avec Josiane Carle et Pascale Jourdy / Accordéon-piano-chant
- « *Le Trio Gonzalez* » - avec Josiane Carle et Alain Besset / Accordéon-piano-chant
- « *La Kermesse de L'Ogre* » - d'après Bernard Dimey - avec Josiane Carle / Accordéon- chant-Jeu

Fréhel à la dérive

de Josiane CARLE

LES REPRESENTATIONS

2018

2 représentations - Chok Théâtre (St-Etienne) - avril

2016

1 représentation - La Fabrique, scène nationale Conventionnée (Guéret) - mars

2015

1 représentation - Théâtre musical de Viricelles - janvier

1 représentation - Théâtre Dole - avril

2014

1 représentation - Théâtre de Pénitents (Montbrison) - janvier

2 représentations - Salle Tardy (St-Etienne) - février

3 représentations - Festival de la Bâtie d'Urfé - juillet

2013

1 représentation - Salle des Fêtes de St Sylvestre (07) - mai

3 représentations - Festival de Ménilmontant (Paris) - juin

2012

1 représentation - Les Montoz'Arts (St-Genest-Malifaux) - octobre

2011

1 représentation - Le Royal (Roche la Molière) - octobre

1 représentation - Théâtre des Pénitents (Montbrison) - novembre

2 représentations - L'échappé (Sorbières) - décembre

2 représentations - Salle Jean Dasté (Rive de Gier) - décembre

2010

1 représentation au Néc (St-Priest-en-Jarez) - mars

2 représentations Salle Jeanne d'Arc (St-Etienne) - mars

4 représentations - Chok Théâtre (St-Etienne) - octobre

2009

1 représentation - Festival Les Cohérentes (St-Chamond) - mai

2 représentations - Festival «Le Tracteur» (Toulouse) - juillet

2008

6 représentations - Centre Culturel de la Ricamarie - novembre/décembre

2007

10 représentations - Chok Théâtre (St-Etienne) - octobre

Fréhel à la dérive

de Josiane CARLE

LA PRESSE EN PARLE

scènes/théâtre

Pulsomag - Edition St-Etienne
Novembre 2011

Création au Centre culturel Louis-Daquin à la Ricamarie

Sur les pas de Fréhel « inoubliable, inoubliée »

La java bleue, c'était elle. Ses chansons, sa vie se sont fait une place dans leurs bagages, Mano Solo, les Têtes Raides, invités du tout dernier festival des « Oreilles en pointes », Trenet ou Higelin.

Alain Besset n'a pas hésité longtemps lorsque la pièce est arrivée entre ses mains. C'est l'histoire du dernier jour de la Fréhel, (comme le cap du même nom, région de laquelle était originaire Marguerite Boul'ch), le 2 février 1951. « A la toute fin d'un parcours exceptionnel qui l'aura menée sur les plus grandes scènes du monde, et dans les tréfonds de la

>> Pratique

Jeudi 27, vendredi 28,
samedi 29 novembre
Lundi 1er, mardi 2, mercredi 3
décembre à 20 h 30

déchéance» explique le « patron » du Chok Théâtre, qui

assure la mise en scène de cette pièce. Il s'agit d'une création, en co-production avec le centre culturel Louis-Daquin de la Ricamarie.

Pour Alain Besset, la chanteuse faisait plus partie d'un grand imaginaire collectif, que de sa collection privée. « J'ai en fait découvert le personnage grâce à l'énergie communicative de Josiane Carle, qui est l'auteur de la pièce, et qui joue le rôle de Fréhel ». Lui, il joue, un bougnat, le patron du bistrot paumé, où l'ex-grande dame de la chanson tirait ses derniers jours, entre alcool et cocaïne, à coup de verre, qu'elle n'avait même plus les moyens de payer...

La pièce est une vivante remise en lumière de la vie tumultueuse de Fréhel, avec des flash-backs, des éclairs de souvenirs, des dialogues, réels, ou rêvés, qui sait, d'une femme marquée par l'abandon, au destin fait de voyages, à tous les sens du terme.



Une descente aux enfers, en douceur, en musique... en toute vérité.

Des chansons et de la musique (assurée par Valérie Gonzalès) rythment le spectacle. « Nous parcourons les rues de Pigalle jusqu'à la scène de l'Olympia, nous fuirons avec elle Paris pour rejoindre Saint-Petersbourg, Bucarest, Constantinople... » explique Alain Besset.

Cette pièce est une invitation intimiste à suivre une femme dont l'existence et l'art inspirent encore tant...

Alain Le Tirilly

Salle Louis-Daquin

Avenue Maurice Thorez
La Ricamarie - 04 77 80 30 59

Fréhel, la passionnée



**Montrer Fréhel dans sa beauté de grande dame
et dans sa faiblesse de simple femme / DR**

C'est un spectacle né d'une passion que coproduisent le Chok Théâtre et le Centre culturel de la Ricamarie.

Il est en effet porté tout entier par Josiane Carle, qui en a écrit le texte, et qui interprète cette « fleur du peuple » qu'était Marguerite Boulc'h, dite Fréhel.

Le titre, « Fréhel à la dérive » rappelle l'une des chansons de « la plus blues de nos chanteuses réalistes ». Il s'inscrit aussi dans le parti-pris par l'auteur: montrer Fréhel dans sa beauté de grande dame et dans sa faiblesse de simple femme.

L'action se déroule au dernier jour de sa vie, le 2 février 1951. Elle est seule dans un bar de Pigalle. Ou presque. Le serveur, un « bougnat » taciturne, ne sert que de faire-valoir à ses souvenirs. Il est interprété par Alain Besset, qui signe la mise en scène. Un autre « fantôme » occupe la scène. C'est Valérie Gonzalez qui, au piano ou à l'accordéon, rythme les flash-back. Le bar se remplit bientôt de multiples visages de l'entre-deux guerres. Damia, avec laquelle partira Roberty, que Fréhel avait épousé en 1907. Maurice Chevalier, l'amant jamais oublié, mais qui la quittera pour Mistinguett, lui reprochant sa dépendance à la cocaïne. Ou encore Gabin, son complice dans « Pépé le Moko ». Fréhel y interprétait une fabuleuse Tania, porté par la musique de Vincent Scotto.

C'était l'époque où elle était déjà en galère, méconnaissable. Ses dernières apparitions publiques sur scène auront lieu en 1950... Josiane Carle se souvient de tout cela. Elle le fait avec une richesse de cœur peu banale, passant en revue « les trop nombreuses vies » de cette chanteuse au phrasé musclé et aux amours trahies. La confidence est belle, à l'image de la « Java bleue » qui la fait danser. A l'image aussi de l'alcool-ami qui la fait sombrer. Fréhel, la puissance d'un océan vocal qui s'est perdue dans des brumes désespérées...

G. D.

> NOTE

« Fréhel à la dérive » les 27, 28, 29 novembre et 1^{er}, 2 et 3 décembre à 20h30 au Centre culturel de la Ricamarie. Salle Louis Daquin. Tél : 04 77 80 30 59.

L'AGENDA

STEPHANOIS

GRATUIT # CULTURE & LOISIRS # SAINT-ETIENNE ET SA REGION # N°336

CULTURE



FREHEL A LA DERIVE

L'AUTRE CHANTEUSE RÉALISTE...

Difficile de lutter contre les poncifs ou les mamouths de la culture. Ainsi lorsqu'on évoque la chanson réaliste Française de l'entre-deux guerres, on pense immédiatement à Edith Piaf et ses albums vendus par quintaux jusque dans les têtes de gondoles de nos hypermarchés. La culture populaire qu'on vous chante ! Mais le problème de cette culture de masse et pas forcément populaire, c'est qu'elle ne supporte ni la crise ni la "concurrence". La culture marchande est unicellulaire. Et même primaire. Qu'importe les dégâts collatéraux qu'elle engendre et les oublis qu'elle impose. En effet, peut-être plus encore qu'Edith Piaf, Fréhel représente véritablement l'âme de la chanson réaliste Française du début du siècle dernier. Bretonne d'origine, son vrai nom, Marguerite Boule'h, trahit mal ses racines, mais Parisienne jusqu'au bout des ongles, Fréhel a mené, elle aussi, une vie marquée par la misère et les difficultés, autant de blessures qu'elle a su catalyser et retranscrire jusque dans les brisures d'une voix vieillissante.

Mis en scène par Alain Besset, "Fréhel à la dérive" débute, paradoxalement, au dernier jour de sa vie. On découvre Fréhel, seule, abandonnée dans un bar de Pigalle, chez le "Bougnat", où se rendait également Destoop. Nous sommes le 2 février 1951. Fréhel, l'artiste est fatiguée, usée et au fil des verres mendiés, elle se raconte. Par flash-back, on refait le parcours de sa vie exceptionnelle et tumultueuse. Ainsi se croisent Damia, Maurice Chevalier, Mistinguett, Gabin... On découvrira aussi les rues de Pigalle jusqu'à la scène de l'Olympia, nous fuirons avec elle Paris pour rejoindre St Petersburg, Bucarest,

Constantinople. Nous glisserons dans sa dégringolade entre cocaïne et alcool...

Marquée par la vie et ses malheurs, Fréhel s'oubliera dans les paradis artificiels. Le 3 février 1951, elle meurt seule, dans la chambre d'un hôtel de passe de la rue Pigalle, abandonnée de tous mais inoubliée. Humaine et authentique, marquée à vif par les souffrances d'une existence solitaire, Fréhel reste aujourd'hui une référence dans la chanson française de l'entre-deux-guerres. Interprète de "La java bleue" ou de "La der des der", de "La coco" ou encore d'"Où sont tous mes amants ?", Fréhel influencera des générations d'artistes, de Charles Trenet à Jacques Higelin, de Mano Solo aux Têtes Raides, sans jamais tomber dans l'oubli.

La volonté d'A. Besset, qui dirige à cette occasion l'étonnante Josianne Carle et Valérie Gonzalès, une musicienne habituée du Chok, est non seulement de réhabiliter cette musique populaire mais aussi de montrer pourquoi la chanteuse eu et a toujours une telle influence sur tant de nouvelles générations d'artistes. Ce spectacle se présentera sous deux versions, l'une dans un dispositif cabaret, l'autre de manière frontale pour les théâtres non modulables en adaptant une forme de petit format théâtral et musical (sous forme de « carte postale ») pouvant être présentée dans des lieux publics de petites communes afin d'aller à la rencontre des publics et de promouvoir la version intégrale présentée à la Ricamarie.

Salle Louis Daquin - Centre Culturel de la Ricamarie

THÉÂTRE

Fréhel, l'inoubliable



Josiane Carles en Fréhel sur la scène du Nec / Celik Erkul

Dans un décor de bar crayonné par Hervé Fogeron, en peignant à fleurs et en charentaises, Fréhel nous apparaît effondrée sur le comptoir. « J'suis fatiguée, usée et j'ai trop soif » dit-elle à Bougnat, le propriétaire du bar, tout aussi avare de mots que de pots de vin rouge.

Le dernier soir de sa vie, Fréhel revient sur tout ce qu'elle lui aura offert de meilleur et de pire. Sortie du ruisseau pour atteindre la fortune et la gloire grâce à sa voix, elle y est retournée à cause de la cocaïne, de l'alcool mais aussi de l'immense chagrin d'amour causé par Maurice Chevalier, qui l'a quittée pour Minstinguett.

Avec sa voix gouailleuse et éraillée, Josiane Carles rayonne dans la peau de cette Fréhel fanée au crépuscule de sa vie.

Ses histoires sont ponctuées de chansons et de musiques interprétées à l'accordéon, au piano et à l'orgue de Barbarie par Valérie Gonzalez.

Une brillante mise en scène d'Alain Besset qui nous aura rendu nos souvenirs et gâtés en émotions.

J.D.

La Tribune Le Progrès - Edition de la Loire
Samedi 22 octobre 2011

La Cie Chok Théâtre rend un bel hommage à Fréhel



■ Fréhel se raconte chez le Bougnat, celui qui lui fait crédit pour boire et qui lui prête oreille. Photo Christine Liogier

Destin tragique que celui de Fréhel qui, après avoir côtoyé la gloire, le succès, les princes, les rois, le haut de l'affiche finit sa vie seule, sans le sou, fatiguée et usée par l'alcool. Au dernier soir de sa vie, elle est comme d'habitude assise à une table, dans un bar, chez le bougnat, son seul confident et ami. C'est du moins comme ça que Josiane Carle a imaginé le dernier jour de cette grande dame dans cette pièce, bien bel hommage, servi samedi au Royal par le Chok Théâtre. Sur scène trois personnages : Josiane Carle qui interprète

magistralement une Fréhel qui revoit ce que furent ses amours, ses succès, ses coups de gueule, son franc-parler et puis sa passion pour Maurice Chevalier qu'elle aimera toute sa vie. Une mise en scène sobre, en demi teinte mais poignante d'Alain Besset, le bougnat qui ne dit presque pas un mot mais qui écoute. Et puis dernier personnage, Valérie Gonzalez au chant, à l'accordéon, au piano, à l'orgue de barbarie qui fait revivre les chansons de l'artiste et crée l'ambiance de l'époque. ■

Fréhel à la dérive

de Josiane CARLE

CONTACTS

Compagnie Elektro Chok
24, rue Bernard Palissy 42100 Saint-Etienne
04 77 25 39 32 - contact@choktheatre.com

Metteur en scène : Alain Besset - 06 12 89 54 86

Administration : Corinne Badiou
administration@choktheatre.com

Relations publiques : Sandrine Bruneton
communication@choktheatre.com